

## Mondialisation et Inégalité entre Nations : Une Perspective Historique

Jean-Pierre LAFFARGUE\*

### *Premières Constatations*

Les études historiques récentes mettent en évidence quatre faits stylisés :

1. Depuis 1820 l'inégalité des revenus des individus a régulièrement augmenté dans le monde. Cette *divergence* des revenus résulte principalement d'une inégalité croissante des revenus par tête entre nations. Celle-ci a progressé régulièrement jusqu'en 1950, puis a fluctué après autour d'un niveau constant. Cela n'est pas contradictoire avec le fait que le niveau de vie de la plupart des êtres humains a progressé considérablement depuis 1800. L'inégalité des revenus par tête à l'intérieur des nations a beaucoup moins bougé. Elle est restée sensiblement constante jusqu'en 1913, a baissé dans l'entre-deux-guerres et semble avoir augmenté depuis 1960 ou 1970.
2. Depuis 1820 les marchés des marchandises, du travail et du capital sont devenus de plus en plus intégrés, si on excepte la période de recul de la mondialisation qui caractérise l'entre-deux-guerres. Dans les deux périodes antérieures à 1914 et postérieure à 1950, on observe une forte baisse du taux de marge entre le prix d'un bien dans le pays exportateur et le prix du même bien dans le pays importateur, une augmentation de la proportion d'immigrés dans le pays d'immigration et une moindre relation entre investissement intérieur et épargne nationale avec une convergence des taux d'intérêt entre nations. On observe donc une progression de la mondialisation.
3. La grande divergence entre les revenus par tête des nations semble en fait remonter 16<sup>ème</sup> siècle. Sur la période plus ancienne on ne dispose de mesures d'inégalité que pour l'Europe. Il faut noter que l'inégalité des revenus par tête dans un monde qui était alors malthusien, c'est-à-dire où la population s'adaptait aux ressources disponibles, est une mesure contestable. Il est possible que les niveaux de vie des Chinois, des Anglais et des Tahitiens étaient les mêmes au 18<sup>ème</sup> siècle. Mais avec leurs technologies, les Tahitiens pouvaient soutenir une population de 14 par mile carré, les Anglais de 166 et les Chinois jusqu'à 875.
4. La période allant de 1490 à 1820 connut un développement du commerce intercontinental. Ce commerce permit à l'Europe de disposer de biens de luxe qu'elle ne pouvait pas produire (épices). Cependant le fait que ces importations ne concurrençaient pas des productions locales et ne concernaient que des biens de luxe, explique que les échanges intercontinentaux influencèrent peu les structures de production européenne et la consommation de la plupart des Européens. Une exception à cette affirmation concerne l'entrée d'argent métal en Europe qui affectera la monétisation et le niveau des prix de ce continent.

---

\* Professeur à l'Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne.

Le taux de marge entre le prix d'un bien dans le pays exportateur et le prix du même bien dans le pays importateur diminua peu sur cette période. Le coût des transports intercontinentaux baissa régulièrement mais à un rythme faible (ce qui permit d'élargir la gamme des produits échangés et de s'écarter progressivement des seuls biens de luxe). Mais les droits de douane des nations (on était à l'époque du mercantilisme), plus la structure monopoliste du secteur des échanges intercontinentaux, empêchèrent la baisse du taux de marge. L'émigration resta faible avant 1820, à l'exception importante du transfert d'esclaves de l'Afrique vers les Amériques qui fut considérable durant le 18<sup>ème</sup> siècle.

Ainsi, si la grande divergence commença au 16<sup>ème</sup> siècle, la mondialisation ne démarra vraiment qu'en 1820. Je vais maintenant approfondir l'analyse de la période 1820-2000, en la décomposant en trois sous-périodes bien contrastées. J'essaierai de montrer que la mondialisation avant 1914, alors qu'elle était souvent imposée aux pays du Sud par l'impérialisme, peut avoir freiné l'industrialisation du Sud et sa croissance de long terme. Après 1950, les pays du Sud, qui ont opté pour participer au processus de mondialisation, semblent en avoir bénéficié. La grande divergence semble avoir des causes extérieures au processus de mondialisations. L'effet de la mondialisation sur la répartition des revenus à l'intérieur des pays a parfois été vers plus d'égalité, parfois vers moins d'égalité.

### ***La Première Période de Mondialisation : 1820-1914***

Le taux de marge entre le prix dans le pays d'origine et le prix dans le pays de destination baissa fortement sur la période. Les  $\frac{3}{4}$  de cette baisse provint d'une réduction des coûts de transports (développement des bateaux à vapeur et des chemins de fer, percement du canal de Suez, méthodes de réfrigération). Le reste provint du démantèlement des politiques commerciales protectionnistes. Ainsi, sur la période 1870-1913 les rapports des prix du blé et de la viande entre Chicago et le Royaume-Uni baissèrent respectivement de 1,6 à 1,15 et de 1,2 à 1,1. Il y eut un certain retour au protectionnisme après 1870, une réaction politique de groupes de pression (agriculteurs, ouvriers) qui se sentirent lésés par les importations croissantes et l'immigration importante. Mais ce retour vers le protectionnisme fut insuffisant pour renverser le mouvement de mondialisation croissante. Les migrations de personnes furent libres sur la période, à l'exception de premières mesures restrictives aux Etats-Unis et en Australie à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle.

### ***Les Termes de l'Echange***

Les économistes classiques pensaient que le prix des produits agricoles et des matières premières devaient tendanciellement augmenter relativement aux prix des produits industriels, par suite de la finitude des quantités de terres cultivables et de ressources minières. Hans Singer et Raoul Prebisch défendirent, au début des années 50, la thèse contraire de détérioration des termes de l'échange des pays pauvres de la périphérie. Que s'est-il passé effectivement ?

D'abord la baisse des coûts de transports observée sur la période augmenta les termes de l'échange de tous les partenaires commerciaux. Mais l'impérialisme joua un rôle encore plus important sur le processus de mondialisation. Le Japon vivait en autarchie jusqu'en 1858. Les Etats-Unis forcèrent le Japon à adopter le libre échange, et en 15 ans la part des exportations dans le PIB passa de 0% à 7%. Le prix des produits exportables augmenta, celui des produits importables baissa et le terme de l'échange du Japon s'améliora considérablement. La Chine, le Siam et la Corée connurent des expériences similaires. Les pays colonisés, comme l'Inde et l'Indonésie adoptèrent le libre échange. Ainsi, au cours des 40 années qui précédèrent la Première Guerre Mondiale, les termes de l'échange s'améliorèrent de 2% en Europe, de 10% en Asie de l'Est et de 21% dans les autres pays en développement.

L'effet arithmétique de court terme de ces améliorations sur le pouvoir d'achat du PIB fut faible. Cependant, les études économétriques montrent que l'effet sur la croissance de long terme fut contrasté : il fut positif dans les pays du Nord et négatif dans les pays du Sud. Une explication du dernier résultat est que le mouvement des prix incita les pays du Sud à se spécialiser dans la production de matières premières et de produits agricoles et à ne pas s'industrialiser (syndrome hollandais). Si on pense que la croissance de long terme passe par l'industrialisation, le mouvement des termes de l'échange freina la croissance des pays du Sud. Ainsi Singer et Prebisch avaient tort quand ils disaient que les termes de l'échange des pays du Sud s'étaient détériorés. Mais ils avaient raison quand ils estimaient que la mondialisation (qui à l'époque prenait largement la forme de l'impérialisme) appauvrisait les pays du Sud.

### ***La Répartition des Revenus entre Pays***

Le théorème de Stolper et Samuelson prévoit que la mondialisation augmente dans chaque pays le revenu du facteur de production abondant et réduit le revenu du facteur rare. Effectivement, on constate que l'abolition de la *Corn Law* en Angleterre en 1846, augmenta le revenu réel du travail et diminua le revenu des propriétaires terriens. Si on regarde le rapport entre le PIB par travailleur et le taux de salaire des travailleurs non qualifiés, sur la période 1870-1914, on s'aperçoit qu'il diminue dans les pays abondants en terre (Etats-Unis, Canada, Australie) et qu'il augmente dans les pays pauvres en terre (Europe, Japon). Ces évolutions sont dues au commerce, mais aussi aux migrations considérables de travail non qualifié du second groupe de pays vers le premier. Le prix du terrain agricole relativement au taux de salaire des non qualifiés en Europe après 1870, baissa nettement dans les pays qui n'adoptèrent pas des mesures protectionnistes sur les importations de produits agricoles (Royaume-Uni, Irlande, Danemark et Suède) et ne baissa que faiblement dans les pays qui adoptèrent ces mesures protectionnistes (France, Allemagne, Espagne).

### ***Les Migrations de Masse***

L'écart des salaires entre les Amériques et l'Europe baissa régulièrement de 1850 à 1913. Sur la période 1870-1910, la population active augmenta, par suite de l'immigration, de 86% en Argentine, 24% aux Etats-Unis et 4% seulement au Brésil. Elle baissa de 45% en Irlande, 39% en Italie, 11% au Royaume-Uni, 4% en Allemagne et 1% en France. L'effet de ces changements dans l'offre de travail sur les salaires fut considérable. La migration de masse réduisit les salaires dans les pays d'arrivée et les augmenta dans les pays de départ. Ainsi, des modèles de simulation permirent d'établir que, toutes choses égales par ailleurs, l'émigration éleva le salaire réel de 32% en Irlande et 28% en Italie. L'immigration de masse réduisit les salaires réels de 22% en Argentine et de 8% aux Etats-Unis. L'effet sur le PIB par tête fut dans le même sens mais moins ample, car les migrants étaient en général des jeunes entrant dans la population active. Il faut ajouter à ces chiffres la constatation de bon sens que les 60 millions d'Européens qui ont émigré, les 2/3 vers les Etats-Unis, ont bénéficié de salaires beaucoup plus élevés que s'ils étaient restés dans leurs pays d'origine.

Les constatations précédentes n'ont pas pris en compte le fait que les flux d'immigrants ont été accompagnés de flux de capitaux allant dans le même sens. Les modèles de simulation montrent que ces flux de capitaux entre l'Europe et le Nouveau Monde ont atténué (mais à un degré modéré) l'effet des migrations sur les salaires. Il est intéressant de noter, avec Robert Lucas, que sur la période 1870-1913, les entrées de capitaux et le PIB par tête étaient positivement corrélés. Les capitaux allaient là où il y avait de la terre, des ressources naturelles, une population jeune et bien formée, et les pays ayant ces caractéristiques avaient aussi un PIB par tête élevé. Ce qui est intéressant à noter est que si les échanges de biens et les mouvements de personnes tendaient à faire converger le Vieux Monde vers le Nouveau Monde, les mouvements de capitaux avaient l'effet inverse. Une dernière remarque pouvant expliquer la coexistence de forces de convergence de l'Europe du Nord-Ouest vers l'Amérique du Nord et d'une divergence entre nations au niveau mondial, est que les migrations de masse ne concernèrent pas les pays les plus pauvres, ni les plus distants. Cependant, même en se limitant à l'Angleterre et aux Etats-Unis, les forces de convergence résultant de la mondialisation furent dominées par d'autres forces. Ainsi sur la période 1870-1913 les salaires américains augmentèrent un peu plus vite que les salaires britanniques, au lieu de s'en rapprocher : ainsi la globalisation des marchés de biens, de main-d'œuvre et de capitaux permit de freiner la grande divergence sur une zone géographique limitée, mais ne suffit pas à l'annuler.

### ***Le Recul de la Mondialisation : 1914-1950***

Le recul de la mondialisation résulta uniquement des politiques nationales (nationalistes) réduisant les flux de marchandises, d'immigrants et de capitaux. La période allant de la fin de la Première Guerre Mondiale à la Grande Dépression est particulièrement intéressante parce qu'elle permet d'observer les conséquences du recul de la mondialisation dans une période de paix et de croissance économique.

Les forces de convergence observées sur la période antérieure entre l'Europe du Nord-Ouest et l'Amérique du Nord s'arrêtèrent et la divergence entre nations progressa à un rythme accéléré. Les pays industrialisés des deux côtés de l'Atlantique allèrent vers plus d'égalité interne, sans doute par suite de politiques nationales.

### ***La Seconde Période de Mondialisation : 1950-2000***

Par rapport à la première période de mondialisation, l'immigration, mesurée par la proportion de résidents nés à l'étranger, fut moins importante. Même chose pour les flux de capitaux. En revanche les barrières douanières devinrent inférieures à ce qu'elles étaient avant 1914. La marge entre prix dans le pays d'origine et le pays de destination baissa autant que durant la première période. Les  $\frac{3}{4}$  de la baisse résultat de la réduction des barrières douanières, le reste de la diminution des coûts de transports. Le monde fut aussi plus inégal durant cette seconde période que durant la première, cette augmentation de l'inégalité portant essentiellement sur des différences accrues entre pays et non à l'intérieur des pays. Cependant si l'inégalité entre pays était élevée en 1950, son évolution sur les 50 années qui suivirent est une question débattue. Cette inégalité semble même avoir baissé après 1980.

### ***Commerce***

La libéralisation commerciale fut importante, mais largement limitée aux pays industrialisés, les pays du Sud ne libéralisant leur commerce que tardivement et assez lentement. Il est difficile de mesurer les effets qu'eut le protectionnisme commercial des pays du Sud sur leur croissance. Enormément d'études utilisant des méthodes très diverses furent effectuées. Chacune de ces études est évidemment critiquable. Mais la convergence de leurs résultats permet d'aboutir à quelques conclusions. On avait noté que la libéralisation commerciale (souvent imposée par l'impérialisme) des pays du Sud avant 1914 avait amélioré leurs termes de l'échange, mais avait orienté ces pays vers une spécialisation néfaste pour leur croissance de long terme. On ne trouve plus une telle situation après 1950. En fait, il n'existe pas de cas de pays qui ayant augmenté son protectionnisme entre 1960 et 1990 a vu son niveau de vie s'améliorer sur cette période. Bien au contraire ces pays ont toujours obtenu des mauvaises performances. En revanche, les pays qui ont ouvert leur économie ont vu leurs performances économiques s'améliorer. Il est cependant possible que les effets bénéfiques de l'ouverture sur la croissance des 5 dragons dans les années 60 et 70 soient dus à la fermeture des grands pays asiatiques (Chine, Birmanie, Inde) sur la période. Dans les années 80 l'ouverture de la Chine a pu être bénéfique à la croissance de ce pays à cause de la fermeture relative de l'Inde et d'autres grands pays asiatiques. Enfin, la nature profonde du lien entre ouverture et croissance est mal comprise, et le succès d'une politique d'ouverture commerciale a des conditions permissives tout aussi mal comprises, comme la disposition d'une main-d'œuvre bien formée.

### *Inégalité à l'Intérieur des Pays*

La référence théorique est encore le théorème de Stolper et Samuelson. On va s'intéresser au rapport entre salaire des travailleurs qualifiés et salaire des travailleurs non qualifiés. Ce rapport a baissé dans les petits dragons après la libéralisation des années 60. Il a augmenté dans les pays d'Amérique Latine après leur libéralisation à la fin des années 70. L'invalidation apparente que donne ces pays au résultat de Stolper et Samuelson peut être dû à ce que la Chine libéralisa au même moment et offrait un coût du travail plus bas. Une partie des pays d'Amérique Latine entra aussi durant cette période dans des régimes de dictature militaire, qui n'encouragèrent pas une réduction de l'inégalité des revenus.

Un cas différent, et peut-être plus intéressant, est la libéralisation commerciale des grands Etats asiatiques, la Chine, l'Inde et l'Indonésie, et la libéralisation commerciale de la Russie. L'inégalité des revenus augmenta dans ces quatre pays. Il semble cependant difficile de relier la libéralisation à l'augmentation de l'inégalité interne. Dans le cas de la Chine, la libéralisation commerciale, mais aussi l'ensemble des réformes, bénéficia à toutes les provinces, mais beaucoup plus aux provinces côtières qu'à celles de l'intérieur. L'accès imparfait des provinces de l'intérieur aux marchés internationaux et le frein mis aux migrations de main-d'œuvre en Chine, explique l'essentiel de l'accroissement de l'inégalité. En Indonésie, la croissance de l'inégalité semble résulter du mode de distribution de la rente pétrolière par le Gouvernement Suharto.

### *Une Interprétation de la Grande Divergence*

Clark et Feenstra (2002) notent la divergence des revenus par tête entre nations sur la période 1800-1990. Ils opposent cette divergence aux forces égalisatrices qu'auraient dû représenter les importants mouvements observés de marchandises, d'immigrants et de capitaux, c'est-à-dire le processus de mondialisation qui caractérisa l'essentiel de la période. La mobilité des capitaux a pour conséquence que cette divergence ne peut pas être due à l'incapacité des pays du Sud à se procurer les capitaux nécessaires pour investir. D'autre part, dans de nombreux secteurs (chemins de fer, textile, agriculture), les biens d'équipement et intermédiaires étaient, dès le 19<sup>ème</sup> siècle, disponibles à l'identique pour tous les pays du monde, avec l'aide technologique et la main-d'œuvre qualifiée requises. Les principaux fournisseurs de ces *kits* étaient des entreprises britanniques. Ainsi les technologies industrielles étaient accessibles dans tous les pays du monde, et le développement du chemin de fer ou des fileries modernes a été général dans le monde. L'examen du fonctionnement de ces secteurs dans les pays du Nord et du Sud démontre que les mêmes technologies mises en œuvre par les même personnel qualifié, étaient beaucoup moins productives dans le Sud que dans le Nord. Cela s'observe par exemple, si on compare les chemins de fer britanniques, à ceux de l'Inde (ou pourtant tous les cadres et techniciens étaient britanniques ou eurasiens).

Le résultat robuste qu'obtiennent les auteurs est que la productivité globale des facteurs était plus basse et croissait moins vite dans les pays du Sud que dans ceux du Nord. Cela semble la cause de la grande divergence. Un résultat moins robuste

est que cette faiblesse des pays du Sud proviendrait principalement de la faible efficacité du travail non qualifié dans ces pays. Cela expliquerait par exemple pourquoi l'Inde, pauvre en terre, exportait du coton brut en Angleterre, et importait le coton tissé d'Angleterre, alors qu'il aurait semblé a priori plus facile d'utiliser l'abondant travail non qualifié indien dans les opérations de tissage et filage, qui ne demandent pas de bien grande qualification. Contrairement à l'apparence, l'Inde n'aurait ainsi pas disposé d'une grande quantité de travail non qualifié si le nombre de ces travailleurs avait été corrigé de leur inefficacité relativement au travail non qualifié des pays du Nord. Maintenant les raisons profondes de cette inefficacité reste un mystère.

### ***Comment Définir la Convergence ?***

Jusqu'à présent j'ai défini la convergence en termes de production ou revenu par tête ou de taux de salaire. On peut aussi définir la convergence d'un pays en terme de sa position dans le processus d'industrialisation et dans le progrès de certaines institutions (qualité de l'Etat, diffusion et qualité de l'instruction). Cela est dangereux (une industrialisation peut rater complètement) mais est intéressant (si on ne veut pas mettre sur le même plan un pays rentier et un pays s'industrialisant). Cette nouvelle définition est retenue par Dowrick et DeLong. Ainsi, la période 1820-1913, où la relation entre le Nord et le Sud, de nature souvent impérialiste, plaçait le Sud dans un rôle de fournisseur de matière première, n'est pas une période de convergence du Sud. Les structures des pays du Sud n'en ont pas moins été profondément altérées, par l'introduction de productions nouvelles (thé en Inde et à Ceylan, hévéas en Indonésie, café au Brésil), et par des transferts de population importants (d'Inde, de Chine ou du Japon vers les Caraïbes du Sud, certains pays d'Amérique Latine, certaines îles du Pacifique, certains pays d'Afrique du Sud et de l'Est et l'Asie du Sud-Est). Ainsi sur cette période la convergence ne semble avoir concerné qu'un nombre croissant de pays européens et le Japon.

Sur la période post-1950, le club des pays convergents s'est agrandi, avec notamment la Chine et une partie de l'Asie de l'Est et du Sud-Est, mais s'est aussi réduit, avec le départ de l'Amérique Latine, de certains pays africains et de certains pays ex-communistes qui étaient entrés dans le club dans l'entre-deux guerres.

### **Références Bibliographiques**

- Clark Gregory et Robert Feenstra (2002). "Technology in the Great Divergence",  
 Dowrick Steve et J. Bradford Dlong (2002). "Globalisation and Convergence",  
 Lindert Peter H. et Jeffrey G. Williamson (2002). "Does Globalization Make the World More Unequal?", dans *Globalization in Historical Perspective*, Chicago University Press.

